



Dans le labyrinthe,
7 sculptures
d'André Willoquet
illustrent un verset
du poème biblique
du Cantique
des Cantiques
écrit par le
roi Salomon.

*Le parfum de
ton souffle est
celui des pommes.
Elle est pure
comme le soleil.
Je suis le lys
de la vallée.
La tour du Liban
qui regarde
vers Damas.
Elle est rythme et
meure la sultanite.
Elle est dansante
de sa nature.
Je suis la rose
de Saron.
Elle est un flerique
jardin scellé.*





Promenade artistique

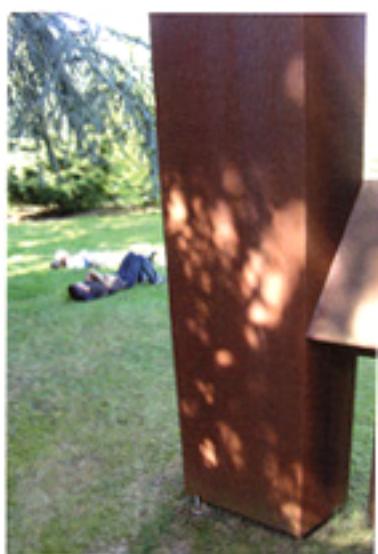
dans les jardins ucclois
de la Fondation van Buuren

TEXTE ET PHOTOS AMANDINE KLEP

Une courte rupture, une inhalation profonde et sereine, un moment suspendu dans la beauté calme de la nature aux couleurs sans égales... Une promenade exquise, ponctuée par la découverte de sculptures signées André Willequet, Ann Veronica Janssens ou Catherine François.

Dans une avenue ombragée, une maison aux briques rouges garde jalousement le secret de ses jardins. Ils se dévoilent comme ces poupées russes emboîtées où chacune dissimule la suivante, à l'image de ce *labyrinthe du Cantique des Cantiques*, dont les intestins de 500 mètres de long recèlent 7 sculptures de bronze gravées d'inscriptions aux accents poétiques, issues d'un verset biblique du roi Salomon.

Le dédale nous mène alors, le cœur encore vibrant de la joie puérile de longer ses détours, à un ancien terrain de tennis ayant servi aux garden-parties des propriétaires. Un romantique parfum nous attire dans une allée ombragée de la grande roseraie où des variétés anciennes à célèbres pedigrees (Mme Meilland, Farah Diba, Liz Tailor, Queen Elisabeth...) déplient, fières, leurs jupes indécentes.





Composé de 12 petits coeurs, ce Jardin Secret du cœur, fut dessiné en 1969-1970 par René Pechère sur 2,5 ares.

Témoignage d'amour d'Alice van Buuren à son époux décédé en 1955, cet enclos secret et ravissant invite à la méditation...



Quelques marches plus bas, sortant de la douce torpeur de l'escale d'ombre, un jardin pittoresque s'unit dans le secret d'une liaison au *jardin du cœur*, dans lequel on pénètre comme dans l'allée d'une église ou dans la nef d'un tombeau égyptien, en retenant son souffle, pressentant que seul le silence de la rêverie est maître de ce grand cœur formé de buis taillés sur 2 ares et demi. Un hommage d'amour d'Alice à David van Buuren, décédé 15 ans plus tôt.

Enfin, dernière poupée malicieuse, après avoir découvert chacune de ses sœurs végétales, la roseraie Art Déco de 1924 et le jardin pittoresque se dévoilent. Ce sont les créations aînées de la propriété, dessinées par l'architecte Jules Buyssens à qui l'on doit aussi les jardins de l'Exposition de Bruxelles de 1935. Nait alors l'envie subite de se coucher sur la pelouse, dans un moment d'exquise suspension temporelle, où seuls les chants d'oiseaux viennent troubler la volupté de l'instant.

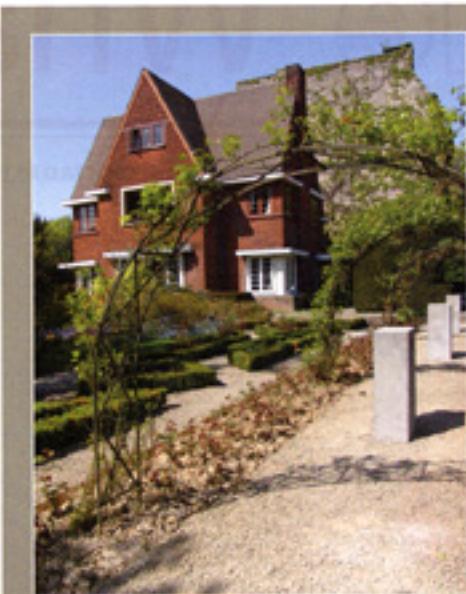
Un couple jumeau d'érables centenaires se chuchote le souvenir des frères grecs de la belle Hélène, Castor et Pollux, et l'audace du malheureux Dédale, père du labyrinthe du roi Minos. Les deux arbres exotiques déploient leurs fleurs comme des perles vierges aux ombres envoûtantes, un citronnier chinois dit 'épines de Christ' inaugure la longue liste d'une multitude d'arbres nains, de mugo-mugus, ou de *pinus contorta*. La découverte du lieu achevée, la magie ne s'éteint pas. La douceur lyrique de l'harmonie des fleurs, des arbres et de la maison présente un profil presque surréaliste, prêt à inspirer plus d'une âme exaltée.

Après cette promenade sur 1,2 ha, loin du bourdonnement urbain, le musée attire un œil intrigué par ces œuvres matures et souvent tourmentées, apaisées par le décor délicieux du jardin en arrière-plan. Une courte rupture, une inhalation profonde et sereine, un moment suspendu dans la beauté calme de la nature aux couleurs sans égales.

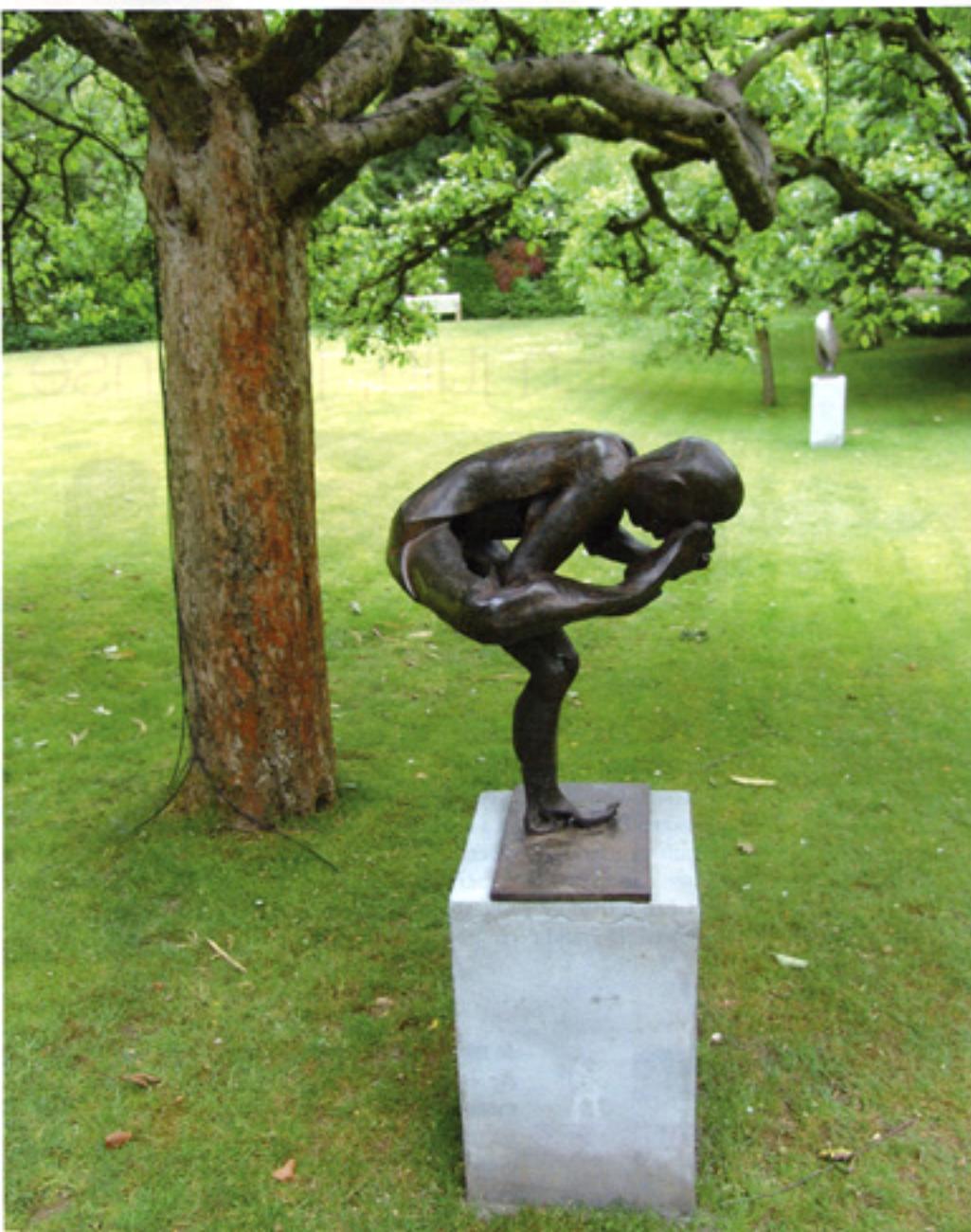
Jusqu'au 15 septembre, l'exposition Les Formes Essentielles dissémine des sculptures en bronze de Catherine François dans ces jardins poétiques. Belle occasion pour découvrir très librement, dans ce cadre presque intime, l'œuvre sensuelle et puissante d'une jeune artiste belge au talent affirmé. Elle épure les formes pour n'en garder que l'essentiel avec ce désir de transcender la matière pour accéder à une autre dimension. Et elle nous y entraîne, divine aubade dans un temps suspendu...



CATHERINE FRANÇOIS 'HUMILITÉ'



Construite en 1928, la maison du banquier mécène David van Buuren présente une architecture extérieure typique de l'École d'Amsterdam, alors que la décoration intérieure constitue un ensemble «Art Déco» unique, aménagé par des ensembliers belges, français et hollandais. Le couple van Buuren avait fait de sa villa un «conservatoire vivant» où mobilier, tapis, vitraux, sculptures et tableaux de maîtres internationaux sont restés à leur place, dans l'intimité d'une «maison de mémoire» privée, devenue musée en 1975 par volonté testamentaire d'Alice van Buuren.



Le saviez-vous?

De 26 ares en 1924, les jardins de la Fondation van Buuren s'étendent désormais sur 1,2 ha.

Le motif du labyrinthe, célèbre dès l'Antiquité, fut repris dans plusieurs cathédrales du Moyen Âge pour que les pèlerins puissent réaliser un parcours difficile à genoux.

Dans les jardins de la Fondation van Buuren, le labyrinthe, créé par René Pechère, spécialiste des jardins historiques, développe sur 100m² un dédale de 500m dont les couloirs sont constitués de 1.300 ifs. Avec celui de Loppem, ce labyrinthe est le seul ouvert au public de Belgique.

Exposition Formes Essentielles, sculptures de Catherine François, jusqu'au 15 septembre, dans les Jardins de la Fondation van Buuren, avenue Léo Errera 41 à 1180 Bruxelles. Tél. 02.343.48.51. Jardin ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14h à 17h30.

Entrée: musée + jardin à 10 € (jardin seul: 5€). Réductions senior, étudiant. Multiples possibilités de locations pour réceptions de prestige. www.museumvanbuuren.com